



Consultez les fiches de lecture de cet ouvrage
sur www.lesnouveauxauteurs.com

Prix Femme Actuelle 2009
LE COUP DE CŒUR DE PAULO COELHO

Auteur : Alexandra ROSSI

Titre : Les lames de Dieu

Genre : Roman

EXTRAIT

Prologue

Le palais ducal de Venise avait rarement connu une telle effervescence. Gardes en cottes de maille arpentaient ses couloirs en un enchevêtrement de sons métalliques, courant à perdre haleine à la poursuite du jeune homme dont ils venaient de retrouver la trace dans l'aile personnelle du Doge. Déranger ainsi le puissant dirigeant de la Sérénissime République de Venise était en soi un outrage, mais n'était rien face au déshonneur que risquait la ville de Saint Marc ; mieux valait encore affronter le courroux du craint Enrico Dandolo que de laisser s'ébruiter le fait que l'on était parvenu à s'évader de ses prisons réputées inviolables.

Les hommes en armes ralentirent le pas, sachant que le corridor dans lequel venait de s'engager le fugitif était sans issue. Ils pensaient la course-poursuite enfin terminée, mais contre toute attente, il s'engouffra dans une fenêtre, disparaissant ainsi de leur champ de vision. Il se mit ensuite à longer les murs extérieurs, faisant par là preuve d'une extraordinaire agilité. Incapables de le suivre, les gardes se résolurent à aller le rejoindre à la prochaine fenêtre, par laquelle il serait forcé de pénétrer à nouveau dans le bâtiment.

Leur chef ne put s'empêcher de grimacer. Si sa mémoire était bonne, il déboucherait dans la salle d'audience du Doge, qui recevait en ce moment même plusieurs de ses conseillers. Il n'eut toutefois pas l'occasion d'expliquer l'intrusion de sa compagnie car déjà, le jeune évadé émergeait de la fenêtre. Ses yeux noirs s'écarquillèrent alors en se voyant non seulement accueilli par des pointes de lance, mais en présence du dirigeant de Venise en personne.

- Que signifie toute cette agitation ? demanda alors le vieux Doge, dont la cécité ne lui permettait pas de s'informer autrement de la situation.
- Pardonnez notre intrusion, monsignore, mais le jeune homme qui vient de s'introduire ici par la fenêtre est un prisonnier en fuite, répondit le chef des gardes tandis que l'on s'emparait de l'intéressé. Nous n'avons eu d'autre choix que d'interrompre votre conseil pour l'arrêter.
- Un prisonnier en fuite ? Comment a-t-il pu échapper à votre surveillance ?
- Ce ne fut pas le cas, il est parvenu à s'évader de sa cellule. Soyez assuré qu'un tel incident ne se reproduira plus, nous allons l'y reconduire immédiatement.
- Au contraire, intervint alors le fugitif, je pourrai la quitter à nouveau sans effort.

Monsignore, laissez-moi vous...

Sans le laisser poursuivre, un garde lui donna un coup dans l'abdomen, lui faisant terminer sa phrase en un cri de douleur.

- Comment oses-tu adresser la parole à monsignore Dandolo, vermine ! lui dit-on.
- Laissez-le parler, je suis curieux de savoir ce qu'il a à me dire.
- J'ai découvert une faille dans l'architecture des prisons, reprit l'évadé, que je me propose de vous révéler en échange de ma liberté.
- Tu ne manques pas d'audace, pour oser me faire une telle proposition, répliqua le vieil homme. Quels sont ses crimes ? demanda-t-il ensuite au chef des gardes.
- Il a été retrouvé en train de fouiller dans les archives de San Marco.

L'expression de Dandolo, jusque là amusée, devint tout à coup grave. La salle des archives de la République était l'endroit le plus fermé et le mieux gardé de Venise. Si ce jeune homme était parvenu à y pénétrer, il y avait beaucoup plus à attendre de lui que la simple révélation d'une faille architecturale dans ses prisons.

- Qu'il en soit ainsi, déclara-t-il enfin. Je t'accorde ma grâce, à une condition : désormais, tu seras à mon service.

Première Partie

Adriatique

Chapitre 1

La visite d'un noble Anglais au Palais des Doges était chose rare en cet an de grâce 1201. Le terme de Palais ne pouvait d'ailleurs réellement être appliqué à ce qui ressemblait à une forteresse au bord d'un canal, loin encore de la merveille d'architecture gothique qu'il deviendrait un siècle plus tard.

Quoiqu'il en fût, Sir Allen Esley, futur Lord d'Angleterre, n'était pas là pour contempler l'architecture des lieux ; il avait rendez-vous avec le Doge en personne, Enrico Dandolo. Elu sept ans auparavant à la tête de la Sérénissime République, ce vieil homme aveugle était doté d'une intelligence et d'une énergie exceptionnelles pour son âge, loin pourtant de celle du jeune noble de vingt ans qu'il avait convoqué. Il n'était là que depuis peu, quelques semaines à peine, mais sa présence avait été vite remarquée parmi les hauts cercles de Venise.

Certains le disaient là en quête de fonds pour financer la guerre qui opposait son pays à la France, d'autres, qu'il était arrivé en ville au détour d'un tournoi, les médisants enfin qu'il tentait d'échapper à une disgrâce. Il n'en était rien. Sir Allen avait tout simplement répondu à l'appel du pape Innocent III à une quatrième croisade, la précédente ayant échoué dans la reconquête de Jérusalem malgré la présence du regretté Richard Cœur de Lion et du bien vivant Philippe Auguste. Bien que cette fois-ci largement ignoré par les monarques Européens, le chevalier et futur comte y avait répondu avec conviction, d'où sa présence à Venise.

La Sérénissime s'était en effet engagée - contre forte somme - à transporter les croisés jusqu'à la Terre Sainte par voie maritime. Le noble Anglais était parmi les premiers à se rendre dans la baie, accompagné de sa sœur Myrna, de deux ans sa cadette. Sir Allen savait d'ores et déjà qu'il aurait à attendre de longs mois que ses futurs compagnons d'armes daignent venir le rejoindre, ce qu'il faisait avec une remarquable patience.

Elle était une de ses nombreuses vertus, tout comme son calme olympien et son sens inné de la diplomatie. Rehaussé par un physique particulièrement avenant, ce dernier lui avait fourni amis hauts placés, tout en le sortant de bien des mauvais pas. Qui aurait pu en effet résister à ce jeune homme aux cheveux dorés rasant ses épaules, à ces traits fins dessinés dans une peau blanche, à ces yeux d'un bleu céruléen ?

Les femmes, elles, en étaient incapables. Il était d'ailleurs étonnant qu'un tel homme ne fût encore marié. Certes était-il beau, noble et fortuné, mais il n'en était pas moins terriblement maladroit avec la gent féminine. Sa timidité en la matière l'empêchait de gérer une relation amoureuse durable, au grand dam de sa famille qui redoutait que leur lignage ne s'éteignît après lui.

Ses problèmes de cœur lui paraissaient cependant bien loin pour le moment.

Il était dans l'expectative - que pouvait bien lui vouloir le Doge ? Ce dernier n'avait pas accepté que Myrna l'accompagne, ce qu'elle faisait pourtant en toutes circonstances. L'Anglais haussa les épaules. Il n'avait rien à craindre, et serait renseigné bien assez tôt.

Comme en récompense à sa patience, quelqu'un vint le chercher pour le mener dans une pièce gigantesque. Alors qu'il la contemplait, le Vénitien qui l'avait accompagné s'éclipsa, le laissant seul avec l'unique occupant de la pièce : un vieil homme aux cheveux gris, vêtu d'une manteau pourpre brodé de quelques fils d'or. Un luxe mêlé de simplicité, qui n'était pas sa tenue officielle.

- Sir Allen, je suis Enrico Dandolo, Doge de la Sérénissime République de Venise, déclara-t-il en latin, seule langue qui leur était commune. Soyez le bienvenu.
- Je vous remercie, dit à son tour le jeune noble dans la même langue, ses mots marqués lui aussi d'un léger accent.
- Votre voix est aussi claire que bienveillante, jeune Lord. Je n'en espérais pas moins de la part du

diplomate que vous êtes.

Le nouveau venu relâcha son souffle – il s'était tout juste souvenu du fait que son interlocuteur ne pouvait le voir, d'où cet intérêt pour le timbre de sa voix.

- Vous devez sans doute vous demander pour quelle raison je vous ai fait mander. Elle est très simple, mais requiert malgré tout une certaine discrétion. Vous êtes candidat à la croisade, n'est-ce pas ?
- En effet, répondit Esley, devenu perplexe.
- Savez-vous pour quelle raison la chrétienté a été incapable de reconquérir Jérusalem ?
- Les Sarrasins sont sur leur terrain, et toujours supérieurs en nombre, répondit le jeune homme après un bref temps de réflexion. De plus, chacun connaît la valeur du chef qu'a été Saladin.
- C'est exact, mais vous n'ignorez pas que ce n'est pas que grâce au nombre et à la stratégie qu'une bataille se gagne.
- Vous voulez sans doute parler d'armes. Il est vrai que les épées des Sarrasins sont bien supérieures aux nôtres. On les dit capable de trancher n'importe quel matériau.
- N'allons pas jusque là, mais nous voici là où je voulais en venir. Vous imaginez facilement ce dont les croisés seraient capables avec de telles armes.
- Comptez-vous en dérober ?
- Bien sûr que non, répondit le Doge avec l'ombre d'un sourire. A quoi bon dérober des objets alors que nous pourrions dérober un savoir ?

Il y eut un bref silence, durant lequel les yeux bleus du jeune noble semblèrent s'assombrir.

- Il est vrai qu'être capables de forger à notre tour de telles épées nous serait précieux lors de la reconquête de Jérusalem, mais pourquoi me parler d'un tel projet ?
- Tout simplement parce que je voudrais vous y associer, Lord Esley.
- Moi ? Pour quelle raison ?
- Vous n'ignorez pas que Venise et moi-même sommes liés aux Français et aux Flamands en partance pour la croisade. Je suis donc en quête d'un homme neutre qui puisse remplir cette mission sans privilégier aucune de nos deux parties. De plus, vous êtes un jeune chevalier talentueux, aussi bien au combat qu'en matière de diplomatie. Vous parlez de surcroît plusieurs langues et avez des amis à Saint-Jean d'Acre, si je ne m'abuse.

Le Lord ne se fatigua pas à demander d'où venaient de telles informations sur ses contacts, où même sur sa vie. Les Vénitiens avaient le goût du secret, en particulier envers leurs informateurs, éparpillés aux quatre coins de l'Europe et jusqu'en Terre Sainte.

- Ce ne sont pas seulement eux qui m'intéressent. Voyez-vous, la Sérénissime possède ce qui devrait être l'homme de la situation, néanmoins il est inconcevable qu'il parte seul effectuer une telle mission.
- Je comprends. Il pourrait lui arriver malheur.
- Là n'est pas le problème, déclara Enrico Dandolo, un nouveau sourire aux lèvres, narquois cette fois-ci. Il sait se défendre, mais pas se maîtriser. Il est impulsif, lunatique, et n'a rien d'un diplomate. Votre complémentaire, en somme, aussi j'espère que votre présence palliera à de tels défauts.

Le dirigeant de Venise fit une pause, reprenant son souffle :

- Sachez en effet, Sir Allen, que l'objectif de cette mission est non seulement de percer le secret des lames de Damas, mais également d'en forger pour les fournir à nos honorables croisés. Il vous faudra alors convaincre les nobles du Royaume de Jérusalem de nous assister dans cette tâche, sans pourtant leur confier le secret, qui doit à tout prix rester le nôtre. Si vous réussissez, vous deviendrez bien sûr encore plus riche que vous ne l'êtes, mais si je vous connais comme je crois vous connaître, avoir une plus meilleure occasion encore de libérer Jérusalem vous intéresse davantage.

L'Anglais se sentit légitimement pris de court. Un instant auparavant il s'attendait à passer de longs mois à Venise le temps que l'on veuille bien le rejoindre, et à présent il se trouvait à deux doigts de la quitter pour une période indéterminée. Sa première intuition avait été d'accepter sans hésiter, mais il avait appris à ne jamais agir sans réfléchir.

Tout considéré, ne s'agissait-il pas d'une entreprise hasardeuse ? Après tout, il ne savait ni où, ni comment percer le secret de ces lames. Et pourquoi Dandolo tenait-il tant à ce que l'opération reste secrète ? Comptait-il ultimement l'utiliser pour accroître la puissance de Venise ? Lord Esley n'ignorait pas les ambitions de la Sérénissime République. Allait-elle l'utiliser pour finir par le supprimer pour qu'il garde le silence ?

- Le mutisme d'un diplomate indique son trouble, reprit le Vénitien. Je comprends que vous hésitez. Vous vous imaginez sans doute que je vais vous éliminer une fois le secret consigné dans les archives de la République. Il n'en est rien, rassurez-vous. Certes je mentirais en affirmant que nous comptons le partager, mais sachez que nous préférons de loin la complicité au meurtre. Tant que vous garderez le silence, vous serez l'ami de Venise, et la Sérénissime protège et non supprime ses amis.
- Me donnez-vous vraiment le choix ? Si je refuse votre offre, j'en saurais trop pour que vous me laissiez partir.
- Vous êtes au contraire parfaitement libre de votre décision, car d'ici à ce que vous révéliez quoique ce soit, mon homme sera déjà parti. Sans vous, certes, mais je trouverai bien quelqu'un d'autre, qui lui sera ravi de participer à cette entreprise.

Une fois de plus l'étranger resta muet, mais son visage jusque là grave s'illumina, pour laisser apparaître un large sourire.

- Vous êtes un homme intelligent, monsignore. J'accepte.

Le vieil homme sourit à son tour, bien plus largement que les fois précédentes.

- Je suis heureux de ne pas m'être trompé à votre sujet. Laissez-moi donc vous présenter celui qui sera votre compagnon de voyage.

Enrico Dandolo frappa entre ses mains rendues calleuses par les ans, provoquant l'apparition d'un jeune homme et le sursaut d'Allen Esley. L'inconnu venait en effet de sauter du rebord d'une des fenêtres de la pièce, situées à trois mètres de hauteur environ.

Comment avait-il pu ne pas remarquer sa présence, l'Anglais n'en savait encore rien.

- Je croyais t'avoir dit cent fois de ne pas surprendre mes hôtes de la sorte, réprimanda le Doge, sans animosité pourtant.

Le nouveau venu esquissa un sourire que trahissaient deux drôles de fossettes. Le visage ovale, les lèvres charnues, le nez fin et légèrement retroussé, son physique était sans conteste agréable, peut-être même trop délicat pour celui d'un homme de main.

Son expression malicieuse était rehaussée par des yeux pétillants d'intelligence, dont la profonde noirceur ne manquait pas de contraster avec son teint laiteux et sa chevelure d'un blond teinté de roux. Atteignant largement ses omoplates, elle était négligemment attachée par un cordon noir sur sa nuque, tandis que le reste de ses mèches retombaient de façon chaotique mais esthétique sur son front.

Sa tenue n'avait quant à elle rien à voir avec celle d'un chevalier. Outre le fait qu'elle fût intégralement noire, il ne portait ni cotte, ni surcot, contrairement au noble Anglais qui avait apposé sur le fin lin blanc les armoiries de sa famille en bleu azur. Sur une chemise courte se trouvait un vêtement à manches longues, noué par des lacets au niveau des clavicules, lui aussi court : il ne dépassait ses hanches que de quelques centimètres, retenu par une ceinture à boucle métallique. Ses braies et ses bottes de cuir étaient eux aussi de jais. Dernier détail qui intrigua le noble, la poignée de l'épée à sa ceinture était recouverte de tissu noir, comme s'il voulait la dissimuler.

- Que monsignore me pardonne, il sait à quel point j'aime les hauteurs, dit le nouveau venu, dans un latin quasiment parfait.
- Excusez-le, déclara alors le Doge au noble anglais. Il a l'agilité d'un félin, et en a clairement les manières.
- Je ne sais si je dois prendre cette remarque comme un offense ou un compliment.
- Les deux, mon garçon.

Allen ne put s'empêcher de sourire. Apparemment, ces deux-là semblaient bien se connaître, et s'apprécier. Sa curiosité au sujet de ce curieux personnage n'en fut qu'accrue.

- En parlant de manières, je ne me suis pas encore présenté, déclara ce dernier, s'adressant enfin à lui. Je suis humble serviteur de la Sérénissime en qualité d'agent personnel de monsignore ici présent, et réponds au nom de Rayhan.
- Rayhan ? répéta le chevalier. Ce n'est pas un nom chrétien.
- C'est exact, il s'agit de celui que l'on m'a donné lorsque je vivais en Syrie.
- Vous avez vécu en Syrie ? s'étonna l'Anglais.
- En effet. Au fait, vous n'avez pas à me vouvoyer, votre rang est bien au-delà du mien.

L'espace d'un instant, l'Anglais perçut comme une lueur dans ses yeux. Il l'ignora cependant, et poursuivit, s'adressant de nouveau à Dandolo :

- Si je puis me permettre, quand partirons-nous, où nous dirigerons-nous, et par quel moyen ?
- Le plus tôt possible, et par la mer, répondit le Doge. Vous partirez avec des marchands pour Saint-Jean d'Acre, qui vous servira de point de départ. Il vous faudra pour cela partir de Dalmatie, car toutes nos activités maritimes d'ampleur ont été interrompues afin de bâtir la flotte qui amènera l'armée croisée en Terre Sainte. Ce premier voyage se fera à l'aide d'une petite embarcation que je vous ai réservée. Une fois en Orient, Rayhan et vous aurez à faire jouer vos contacts afin d'obtenir les informations nécessaires à la poursuite de votre but - qui, il va sans dire, vous mènera jusqu'en Syrie.
- N'aurons-nous pas du mal à passer inaperçus ?

Le vieil homme esquissa un nouveau sourire satisfait.

- Je parlais de Rayhan comme l'homme de la situation pour une bonne raison. Voyez-vous, il est presque plus Sarrasin que Vénitien. Il sait comment ne pas attirer l'attention.

L'Anglais se tourna une fois de plus vers le jeune homme blond, qui avait retrouvé son air malicieux.

- Il se fait tard, reprit Dandolo. Sir Allen, j'ai fait mettre un des palais de Venise à votre disposition jusqu'à votre départ. Votre sœur, qui s'y trouve déjà, pourra en disposer jusqu'à votre retour.
- Votre générosité vous honore, monsignore, déclara le noble en s'inclinant gracieusement. Je ne sais comment vous remercier.
- Allons, pas de formalités entre nous. Rayhan se fera un plaisir de vous y conduire, n'est-ce pas, mon garçon ?

Les yeux noirs du jeune Vénitien s'écarquillèrent légèrement, durant une fraction de seconde seulement.

- Je suis à vos ordres, monsignore, finit-il par affirmer en s'inclinant à son tour, avec plus de respect encore.

Après de brefs saluts, les deux jeunes gens quittèrent la pièce, laissant derrière eux un Enrico Dandolo au sourire amusé. Il n'ignorait pas que son agent personnel n'avait aucun sens de l'orientation – en réalité, il comptait bien sur le fait qu'il guiderait le Lord Anglais au plus mal.

Quoi de mieux en effet pour se connaître l'un l'autre que de se perdre ensemble dans les ruelles de Venise ?